



## La question raciale et le racisme dans *Le médicament* de Senouvo Agbota ZINSOU

---

**Kossivi Mawuto KOKOU**

Université de Lomé, Togo

[kokou.aime2015@gmail.com](mailto:kokou.aime2015@gmail.com)

**Résumé :** La discrimination, les stéréotypes envers la race noire ou le racisme anti Noir est un fléau dont souffrent les Noirs depuis des siècles. Malgré des accords internationaux visant à l'éradiquer, il faut noter que le racisme est bien présent dans nos sociétés actuelles plus que jamais. Par ailleurs, il prend de l'ampleur dans les interventions policières, où on note quelquefois le comportement brutal de certains policiers blancs envers les Noirs lors des interpellations. Le constat est donc clair : la race noire est méprisée. Le présent article explore à travers le roman *Le Médicament*, les différentes formes actuelles du racisme et celui des policiers. L'approche psychanalytique est utilisée afin d'analyser le comportement des personnages. Enfin cet article propose des pistes de solutions visant à lutter contre la discrimination et le racisme envers les Noirs.

**Mots-clés :** Racisme - discrimination - Noir - Blanc - Police

**Abstract :** Discrimination, stereotypes against the black race or anti-black racism is a plague from which blacks have suffered for centuries. Despite international agreements to eradicate it, it should be noted that racism is present in our societies today more than ever. In addition, it is continuing in police interventions, where we sometimes note the brutal behavior of certain white police officers towards blacks during arrests. The conclusion is therefore clear: the black race is despised. This article explores through the novel *Le Médicament*, the various current forms of racism and that of the police. The psychoanalytic approach is used to analyze the behavior of the characters. Finally, this article suggests possible solutions aimed at reducing discrimination and racism against blacks.

**Keywords :** Racism - discrimination - Black - White - Police

### Introduction

Le contact entre les êtres humains de différents horizons a engendré la notion de la supériorité de la race. Ainsi la race blanche s'est vue supérieure aux autres races, particulièrement celle noire. Cette utopie de la supériorité de la race blanche s'était juste fondé sur l'idée selon laquelle les peuples dits civilisés et donc les Blancs exploitent et assujettissent les non-civilisés. Au fil des temps et surtout avec l'évolution des mentalités et des textes juridiques, ces disparités raciales ont tendance à disparaître, du moins dans la législation des lois internationales. Ainsi la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 stipule en son article 1 que « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit ». Force est de constater que les disparités entre les races basées essentiellement sur le racisme sont toujours présentes dans nos sociétés actuelles. Dans *Sommes-nous tous racistes ? Psychologie des racismes ordinaires* Jacques-Philippe Leyens affirme qu'il est évident que malgré l'émergence de la notion

des droits de l'homme - et notamment de l'égalité entre les êtres humains quelles que soient leurs appartenances sociales -, cette égalité n'est pas encore un guide pour les comportements intergroupes. Les stéréotypes, les préjugés, la discrimination et le racisme gouvernent souvent nos comportements envers les membres d'autres groupes, et ce à notre insu et malgré notre sincère rejet juridique et moral de ce type de comportement. (Leyens 2012, p.21) Malheureusement c'est la race noire qui est souvent victime de ce racisme. Même avec les forces de sécurité, le racisme s'exerce envers les Noirs, et lorsqu'il est fait, ces actes sont souvent impunis. La question est alors de savoir, pourquoi le raciste persiste dans nos sociétés ? Pour répondre à cette interrogation, nous allons utiliser l'approche de la psychanalyse. Dans la présente réflexion, il sera question de faire ressortir du roman *Le Médicament* les comportements racistes des Blancs envers les Noirs, en particulier ceux des policiers blancs dans l'exercice de leurs fonctions. Dans un second chapitre nous aborderons les raisons de la pérennisation du racisme et des pistes de solution à ce fléau.

## **1. Le raciste dans *Le Médicament*.**

Le phénomène migratoire entraîne nécessairement des relations interpersonnelles. Ces relations se basent le plus souvent sur des préjugés infondés et donc du racisme. Ceci se traduit par des comportements de discrimination, de mépris et parfois de violence envers les personnes racisées. Agbota Zinsou expose, dans son roman *Le Médicament*, ces comportements de racisme envers les Noirs, un roman qui parle de la situation des immigrés noirs en Allemagne, dans la ville de Bayerrode. Bien que les Noirs demandeurs d'Asile soient dans la même situation de précarité que les autres demandeurs d'asile venant pour la plupart du Moyen-Orient et de l'Europe de l'Est, le traitement des Noirs africains exilés à Bayerrode est carrément différent de celui réservé aux autres. Que ce soit au centre d'asile, dans la ville de Bayerrode ou dans les relations interpersonnelles, les comportements racistes sont monnaie courante.

### **1.1. *Les comportements racistes envers le personnage principal et les protagonistes***

Le racisme envers les Noirs connu sous le vocable du racisme anti Noir se fait ressentir dans le roman sous diverses formes. Nous nous intéresserons à deux cas précis : la forme verbale et la violence physique.

Le personnage principal, Justine, est une réfugiée politique dans le centre d'asile de Bayerrode, petite ville située dans le sud-est de l'Allemagne. Originnaire de Dugan, un pays situé en Afrique de l'ouest, Justine vit dans le centre avec d'autres réfugiés africains venus du Congo, du Rwanda, du Nigéria et d'Angola. A Bayerrode, elle fait connaissance de Stefan, un Allemand, avec qui elle entretiendra une relation amoureuse. Celui-ci lui fait connaître sa famille (la

famille Weber) et régulièrement Justine l'accompagne pour aller fêter en famille ou à des rencontres familiales. Lors de ces rencontres Justine fait souvent l'objet de propos humiliants surtout de la part de l'oncle de Stefan, Markus. Ainsi celui-ci n'hésite pas à la traiter comme un objet. Lors d'une de ces rencontres, Markus demande publiquement aux frères de Stefan le prix d'achat de Justine. La narratrice à la première personne décrit la scène comme suit :

1- « Stefan m'avait déjà prévenue au sujet de son oncle Markus, que c'est un con, spécialiste des propos stupides dans la famille. C'est pourquoi, par exemple, le jour où il demandait aux frères de Stefan, en riant : A combien Stefan a-t-il acheté la négresse, je n'ai pas réagi. Jürgen s'est emporté et l'a traité de viel idiot, tandis que les autres lui ont demandé de me respecter. » (Zinsou : 2003, p.227)

Markus montre clairement ici ce qu'il pense des Noirs, des femmes en particulier, devant tout le monde. Demander à son neveu combien a-t-il acheté Justine n'est rien d'autre qu'un propos raciste. De ce fait, il réduit Justine à un objet, une marchandise qu'on pourra acheter. Même si Markus est considéré comme le spécialiste des propos stupides, de tels propos relèvent des préjugés qu'il s'est fait des Noires. Nous pourrions ainsi déduire que pour Markus, une relation entre un Blanc et une femme noire ne se limite qu'au commerce négrier. Par ailleurs, le fait d'appeler Justine, pas par son nom, mais par « Négresse » confirme le racisme de Markus envers les Noirs. Selon le dictionnaire *Le Robert* le mot négresse est un terme vieilli et péjoratif et désigne les Noires, les Noirs « Nègre ». Au fil du temps le terme est devenu injurieux et raciste. Ainsi, désigner de nos jours une personne de peau noire comme un Nègre ou une Négresse est un acte raciste. A part l'oncle, la belle-mère de Justine, Andrea, affiche elle aussi des comportements réticents envers Justine, lesquels comportements sont avant tout liés au fait que Justine soit une Noire. Ainsi nous verrons Andrea repousser énergiquement Justine même sur son lit d'hôpital, lorsque cette dernière voulait lui caresser la joue. La narratrice qualifie ce geste de haine et du mépris.

2- « Et la haine ! La haine injustifiée. Alors que ma belle-mère était dans les derniers moments de sa vie, à l'hôpital ou je la servais, la changeais et la nourrissais parce qu'il n'y avait personne d'autre pour le faire, j'avais cru que [...], l'affection, enfin, était née entre nous. Un jour, après les soins, j'ai voulu lui caresser la joue. Peux-tu croire qu'elle a trouvé la force de me frapper violemment pour repousser ma main ?

- La force de la haine et du mépris.

- Oui, c'est ça. » (Zinsou : 2003, p.226)

Le racisme se manifeste quelquefois, non pas par des insultes, mais par des comportements dont le raciste ne s'en rend pas compte. On parle ici du racisme inconscient du point de vue psychanalytique (Newman, 2011). Quant au

père de Stefan, celui-ci est aussi distant envers Justine et s'intéresse rarement aux projets de son fils avec sa future belle fille. Au vu de tout cela, il est clair que la famille Weber a accepté Justine juste par respect pour leur fils Stefan. Consciente de cette situation et du mépris affiché par certains membres de sa belle-famille, Justine se donne les moyens, afin d'affronter les humiliations chez les Weber. Pour cela, elle affirme : 3- « Je me prépare un peu, psychologiquement, à toutes les rencontres familiales chez les Weber. » Zinsou (2003, p.227). La question que nous pourrions nous poser est la suivante : Peut-on toujours faire fi des propos racistes, lorsqu'on y est confronté quotidiennement ?

Outre ces formes de racisme au sein de la famille Weber, Agbota Zinsou met en scène une autre forme mais qui est plutôt violente. L'auteur raconte l'histoire d'un Ghanéen que les skinheads ont poignardé dans un train, après l'avoir traité de sale nègre.

4- « Le jeune Ghanéen sauvé in extremis, mais amputé, se demande sur le lit d'hôpital : Pourquoi tant de haine ? [...]

Il est assis comme tous les voyageurs dans un train et mange tranquillement un sandwich, en buvant du Coca. Les skinheads, [...] entrent comme tous les voyageurs, le voient et disent : voilà une proie. Ils sont trois. Deux d'entre eux s'asseyent en face de lui, puis le troisième fait semblant de s'asseoir près de lui, puis fait la mimique et le geste du doigt pour dire que ça sent. Le Ghanéen ne dit rien, fait comme s'il continuait de manger son sandwich sans se soucier d'eux, mais se garde de lever sa boîte de Coca au niveau de la bouche, de peur celle-ci lui ferme, même partiellement, le regard qu'il voulait avoir sur eux. [...] Les skins commencent alors à chanter, du nez : *Nigon... nigon...nigon...*, ça sent. Et le *nigon* en question, sachant qu'une peau sans arme contre trois peaux armées égale à la mort certaine du *nigon*, choisit décidément le silence de mort pour vivre, survivre jusqu'au prochain arrêt, prie Dieu... [...] Les chanteurs de *Nigon... nigon... nigon* entament la strophe qui ne devait plus faire de doute quant à son destinataire : *Neger... Neger... Neger...* [...] Mais à mesure que les kilomètres sont avalés par le train, les chanteurs, chasseurs de nègres, voient leur proie filer devant eux, leur échapper. Comment, ça ? Pas de bosse vraiment ? Non ! Il lui faut une bosse, au moins une. Tiens ! Un violent coup de botte sur le pied droit en tennis, suivi de deux, trois, quatre, cinq... autres sur les deux pieds... [...] Le *Neger* se lève pour riposter. La bagarre se déplace vers la porte ou plutôt, les skins, délibérément, y entraînent leur ennemi. [...] Le *nègre* sent qu'on veut le pousser dehors. Il s'accroche de ses mains aux barres, résiste, tout en lançant quelques coups de pied. L'un des skins sort son poignard et le blesse au bras. Il lâche prise, tout en sang, et pousse un autre cri, pas plus africain que le premier, tandis, que ses attaquants, tous ensemble, le poussent hors du train comme un *Scheißneger*, un nègre de merde. » (Zinsou : 2003, pp.174-176)

Bien que le mouvement des skinheads soit de nos jours rare, il existe par ailleurs d'autres mouvements politiques xénophobes, qui ne veulent pas des autres, les Noirs en particulier.

### 1.2. *Les comportements racistes des policiers blancs envers les Noirs*

Les relations entre les policiers blancs et les Noirs vivant en Occident se basent sur l'inégalité, la discrimination, les stéréotypes et le racisme. Ce traitement est analysé par Djacoba Liva Tehindrazanarivelo dans *Le racisme à l'égard des Migrants en Europe*. L'auteur écrit :

Ainsi, le racisme anti-Noir en Europe se manifeste d'abord par un nombre anormalement élevé de contrôle de police à l'égard des Noirs, au cours desquels ils sont harcelés physiquement ou verbalement, où le tutoiement est quasi systémique. [...] En Suisse par exemple, ces personnes sont soumises à un traitement particulier de manière disproportionnée par rapport au reste de la population, dans les gares et les aéroports.

Tehindrazanarivelo (2009, p. 153.)

Dans *Le Médicament*, Agbota Zinsou met en lumière ce type de comportement raciste de la part des policiers allemands envers les Noirs. Il met en scène un ivoirien immigré, Fofana, venu en Allemagne pour poursuivre ses études. Nanti d'un doctorat à l'université de Bayerrode et possédant la nationalité allemande, le Dr Fofana a, devant la loi, les mêmes droits qu'un Allemand et doit ainsi bénéficier des mêmes traitements que les autres. Mais ce n'est pas le cas compte tenu de sa peau noire.

En allant un jour au centre de demandeurs d'asile pour une réunion avec Justine et ses amis, le Dr Fofana, Stefan et Jürgen (qui sont des Allemands) sont arrêtés par les policiers. Ceux-ci demandent seulement à Dr Fofana de montrer ses papiers. Convaincu d'un traitement inégal et raciste de la part des policiers, le Docteur leur fait savoir qu'il n'obtempérerait qu'en présence de son avocat. Stefan raconte la scène à Justine comme suit :

5- « Nous nous sommes rencontrés sur le parking et avons fait le reste du chemin à pied. C'est alors qu'une voiture banalisée, arrivée à toute allure, nous coince sur le trottoir. Quatre hommes en civil étaient à bord. Trois d'entre eux, armés, en jaillissent, prenant position, l'un derrière, les deux autres devant nous. Ils brandissent leurs cartes de police et demandent au Dr Fofana ses papiers. Celui-ci nous regarde, puis répond que c'est là un contrôle au faciès, et que, par conséquent, il ne s'y soumettra qu'en présence de son avocat. Les quatre policiers se concertent, puis demandent à Fofana le nom et le numéro de téléphone de son avocat. Ils forment le numéro et tendent l'appareil à Fofana qui parle avec l'avocat. En attendant, les policiers nous disent, à Jürgen et moi, que nous pouvons circuler librement. Jürgen s'énerve :

- Croyez-vous ? Sur la base de quel critère pouvons-nous circuler et pas le troisième du groupe ?
  - Les policiers bafouillent.
  - Répondez ! Hurla Jürgen.
  - Calme ! Calme ! dit l'un des policiers.
- On était finalement comme des otages, les uns des autres, les policiers et nous... c'était une situation des plus comiques ; Le Dr Fofana en riant réellement. Cela a duré près de trente minutes, puis l'avocat est arrivé. Après avoir écouté les uns et les autres, il a demandé aux policiers comment ils pouvaient se comporter comme s'il existait deux catégories de citoyens allemands.
- Deux catégories... s'écrièrent-ils, en regardant Fofana comme s'il descendait de Mars.
  - Parfaitement, leur répondit l'avocat, le docteur Fofana est un citoyen allemand au même titre que vous et moi. » (Zinsou : 2003, pp. 150-151)

Nous pouvons alors déduire de ce dialogue que les policiers ne prennent pas au sérieux, le fait que le Dr Fofana soit un Allemand et qu'il mérite un traitement équivalent à celui qui est réservé à Stefan et Jürgen. Cette situation de deux poids deux mesures, c'est à dire qu'il existerait deux catégories de citoyens allemands, comme le souligne l'avocat, est la même que les Noirs vivent dans d'autres pays occidentaux. L'intervention policière sur l'eurodéputé Pierrette Herzberger-Fofana au parlement européen en est un exemple. « J'ai été victime de violences policières et d'un acte discriminatoire à tendance raciste »<sup>1</sup> a dénoncé l'élue allemande née au Mali, à l'ouverture de la séance plénière. La RTBF<sup>2</sup> relate les faits dans son article en ligne dont le titre est *L'eurodéputée Pierrette Herzberger-Fofana porte plainte pour avoir été brutalisée par des policiers à Bruxelles* :

Mme Herzberger-Fofana sortait mardi de la Gare du Nord à Bruxelles lorsqu'elle a aperçu "*neuf policiers harcelant deux jeunes noirs*", a-t-elle témoigné.

Alors qu'elle prenait des photos de la scène avec son smartphone, elle affirme que des policiers le lui ont arraché des mains et lui ont demandé de se placer face au mur. "J'ai refusé explique-t-elle au micro de la RTBF. C'est à ce moment-là que quatre policiers m'ont poussée contre le mur, les jambes écartées, les mains en l'air. C'était une situation pour moi très humiliante parce que personne ne veut vivre cela. Et je n'ai rien fait".

"J'ai dit que j'étais députée au Parlement européen, mais ils ne m'ont pas crue. Alors qu'ils avaient en main le laissez-passer du Parlement et mon passeport allemand, ils m'ont demandé ma carte de résidence en Belgique", a poursuivi l'élue.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> RTBF *L'eurodéputée Pierrette Herzberger-Fofana porte plainte pour avoir été brutalisée par des policiers à Bruxelles* publié le 17. 07. 2020 [https://www.rtbf.be/info/societe/detail\\_1-eurodeputee-pierrette-herzberger-fofana-porte-plainte-pour-avoir-ete-brutalisee-par-des-policiers-a-bruxelles?id=10524081](https://www.rtbf.be/info/societe/detail_1-eurodeputee-pierrette-herzberger-fofana-porte-plainte-pour-avoir-ete-brutalisee-par-des-policiers-a-bruxelles?id=10524081) consulté le 06.07.2020

<sup>2</sup> La Radio-Télévision Belge Francophone.

<sup>3</sup> RTBF *L'eurodéputée Pierrette Herzberger-Fofana porte plainte pour avoir été brutalisée par des policiers à Bruxelles* publié le 17. 07. 2020 [https://www.rtbf.be/info/societe/detail\\_1-eurodeputee-](https://www.rtbf.be/info/societe/detail_1-eurodeputee-)

Il est donc clair que le comportement des policiers envers Pierrette Herzberger-Fofana est lié à la couleur de sa peau. Très souvent les interpellations des policiers blancs sont émaillées de violences qui quelquefois se terminent par la mort des Noirs. Dans le roman *Le médicament*, qui fait l'objet de notre étude, la narratrice évoque la violence exercée par les policiers allemands sur un Noir Sénégalais, violence dans laquelle celui-ci a trouvé la mort :

6- « [...] un Sénégalais battu à mort par des policiers » Zinsou (2003 p.174) affirme Justine. Cet incident, bien qu'il ait fait la une des journaux, n'a pas eu une résonance particulière.

Parallèlement aux Etats-Unis et à l'Angleterre les Noirs ont deux à trois fois plus de chance d'être interpellés que les Blancs. Un rapport britannique de 2013 a révélé que les Noirs avaient deux fois plus de chances que les autres d'être inculpés pour détention de drogues, bien que leurs taux de consommation soient inférieurs. La probabilité est aussi plus importante pour les Noirs d'être traités plus durement par la police (ils ont cinq fois plus de chances d'être inculpés que d'être simplement mis en garde ou avertis), en cas de possession de drogue Eddo-Lodge (2018, p. 54). Bien que le nombre des Noirs qui malheureusement perdent leur vie dans ces interpellations est considérable, les autorités des pays concernés ont toujours été silencieux là-dessus. Même dans la récente interpellation du Noir américain George Floyd le 25 mai 2020 à Minneapolis, interpellation dans laquelle Floyd a trouvé la mort, la réaction juste après des autorités de la ville a été comme toujours, nonchalante, une réaction qui laisse conclure que la vie des Noirs aux Etats-Unis ne vaut pas grande chose. Ce n'est qu'après une forte mobilisation dans plusieurs villes que les autorités sont revenues sur leurs décisions, en inculquant l'auteur du crime le policier Dereck Chauvin ainsi que les trois autres policiers ayant participé à l'interpellation. Ce fut une première dans l'histoire des Etats-Unis. L'élément capital qui a joué en faveur de la victime dans cette intervention est la vidéo de surveillance prise par les caméras se trouvant sur les lieux du crime. Ces vidéos retracent l'arrestation de Floyd dans sa voiture jusqu'à ce qu'il ne soit plaqué au sol par Dereck Chauvin. On ne note ainsi aucune résistance de sa part et une obéissance totale aux ordres des policiers. N'eût été les preuves de ces vidéos, les rapports des policiers auraient été une parole d'évangile et la mort de George serait sans effet. Tel est le cas de plusieurs violences policières envers les Noirs un peu partout dans les sociétés occidentales.

---

pierrette-herzberger-fofana-porte-plainte-pour-avoir-ete-brutalisee-par-des-policiers-a-bruxelles?id=10524081 consulté le 06,07.2020 La scene s'est passé le mardi 16 juin 2020.

Bien que des mesures drastiques soient prises pour venir à bout de ce fléau, le racisme est toujours présent plus que jamais dans nos sociétés. Comment peut-on alors l'expliquer ?

## 2. Les facteurs de pérennisation du racisme

L'impunité des actes racistes contribue à ce que le racisme perdure. Dans *Le médicament* nous remarquons que les mauvais actes posés par les autres réfugiés sont directement attribués aux Noirs. Dans d'autres cas, ces actes restent impunis. Par ailleurs, les rapports entre les Noirs et les autres races sont essentiellement basés sur l'injustice.

### 2.1. L'impunité des actes racistes

Comme mentionné dans le chapitre précédent, le centre d'asile de Bayerrode héberge en grande partie les Africains, les Blancs venus de l'Europe de l'Est et les Arabes. Très souvent, il y a de petits conflits entre eux. Même si les interventions des responsables du centre sont en défaveurs des Noirs, on remarque une résignation de la part de ceux-ci. La goutte qui a finalement débordé le vase est le fait que le transfert de certains Africains soit annulé à cause de la saleté produite par des immigrants venus de l'Europe de l'Est.

7- « Ben dit que les gens qui ont fabriqué la saleté et provoqué l'inondation dans notre bâtiment l'on fait exprès pour se moquer de nous, parce qu'ils nous ont vues, nous les Africaines, faire le nettoyage. Ils se sont dit que nous voulons leur montrer que nous sommes la race plus propre du monde, la plus propre du monde, mon œil ! Alors, ils se sont sentis insultés, humiliés par notre geste. C'est donc un acte de sabotage par pur racisme. » (Zinsou : 2003, p.77)

Le transfert représente pour les demandeurs d'asile une étape décisive, c'est-à-dire une acceptation de leur demande d'asile et un avenir meilleur. L'annulation de celui-ci les plonge dans une situation inconfortable et parfois de détresse. 8- « Pas de transfert, pas d'argent, merde, merde » affirme Justine. Zinsou (2003, p. 73).

Bien que les auteurs de ces actes puissent être individuellement punis, les responsables du centre ont décidé d'annuler le transfert de tous les réfugiés du bâtiment 21, y compris celui du personnage principal Justine, un transfert qui représente un changement de son statut et une amélioration de sa situation financière. Cette décision vise en premier lieu une sanction contre les Noirs. Or la saleté faite au fond du bâtiment est l'œuvre des autres réfugiés Blancs pour en fait salir le nom des Africains et se moquer d'eux. Lorsque les responsables du centre ont vu les dégâts, ils n'ont pas fait d'enquêtes, afin de connaître les vrais auteurs. Ils ont agi par pur racisme et sanctionné les Noirs. Nous remarquons ici

l'injustice faite aux Noirs, une injustice liée au racisme, ce que thématise Jodi Picoult dans *Mille petits rien*.

Dans ce roman Ruth Jefferson, une sage-femme afro-américaine travaillant depuis plus de vingt ans dans un hôpital aux États-Unis. Elle est une employée modèle et d'ailleurs la seule afro-américaine. Le jour où un couple de suprémacistes blancs demande à ce qu'on lui interdise tout contact avec leur bébé, Ruth est choquée de voir sa hiérarchie accéder à leur requête. Quand le nourrisson décède quelques jours plus tard, c'est l'afro-américaine qui est pointée du doigt, au lieu que les infirmières blanches, qui ont eu des contacts avec le bébé, soient interpellés. Accusée de meurtre, Ruth va devoir répondre de ses actes devant la justice. Devant la juridiction, sa couleur de peau la condamne malheureusement d'avance. Cette accusation liée à la couleur de sa peau est révélatrice de nombreux faits de société, que l'on a trop souvent tendance à passer sous silence. Ce roman est une façon pour Jodi Picoult de redonner une voix à toutes ces victimes effacées, oubliées, car gênantes par leur simple existence.

Même si la question raciale semble connaître une évolution et que la globalisation devrait participer à l'effondrement des barrières raciales, on constate malheureusement que les disparités dues à la différence de race est le vécu de tous les jours dans les sociétés occidentales et même orientales. Les Noirs sont au premier plan les victimes. Par exemple dans les stades de football, les propos racistes envers les Noirs dans les tribunes lors des matchs sont toujours d'actualité. On note ainsi des cris de singes dans les tribunes ou le lancement des peaux de bananes aux joueurs noirs en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre et même en Belgique. Un récent article publié le 12 février 2020 explique bien ce phénomène. Dans cet article intitulé *Le football est-il en train de perdre la lutte contre le racisme ?* Fernando Duarte s'inquiète sur le nombre grandissant du racisme dans le football anglais.

Le 31 janvier, le ministère de l'intérieur britannique a publié des chiffres cités par le journal Guardian montrant que les incidents raciaux dans le football anglais avaient augmenté de plus de 50 % au cours de la saison 2018/19. Plus de 150 incidents racistes liés au football ont été signalés à la police la saison dernière, soit le double du nombre enregistré trois saisons auparavant.<sup>4</sup>

Il poursuit pour dire que ces incidents raciaux se manifestent à travers pour la plupart des cris et chants de singe de la part des supporters. Malgré les mesures prises par la Fédération Internationale de Football Association (FIFA)

---

<sup>4</sup> Fernando Duarte <https://www.bbc.com/afrique/sports-51464674> publié le 12 février 2020 consulté le 04.07.2020

pour punir les auteurs de ces actes, on s'aperçoit malheureusement que rien ne se fait concrètement. Même si on note quelques sanctions interdisant aux auteurs un certains nombres de match ou des amendes à payer, Fernando Duarte précise qu'« aucune des mesures les plus extrêmes n'a jamais été appliquée. »<sup>5</sup>

Aïssa Maïga quant à elle, aborde dans *Noire n'est pas mon métier* les mêmes problèmes mais dans le domaine du cinéma et du théâtre. Cet ouvrage dénonce les discriminations et les stéréotypes dont les femmes noires et métisses sont victimes dans le milieu du cinéma français mais aussi à la télévision, au théâtre et dans le monde culturel en général. Elle met les projecteurs sur les insultes et les cris de singe des spectateurs lorsque les acteurs noirs montent sur scène. Eu égard de tout ce qui précède, il convient de s'interroger sur la problématique du racisme et de réfléchir sur les tentatives de solutions.

## 2.2. *Vers une critique de la pérennisation du racisme envers les Noirs et une tentative de solution*

Que ce soit dans les administrations ou sur les lieux de travail, les Noirs sont souvent victimes du racisme. Malgré les accords internationaux lors des sommets mondiaux contre le racisme<sup>6</sup> et même malgré les sanctions le racisme est toujours présent dans nos sociétés. Même si des organisations qui perpétreraient des violences et des meurtres à l'égard des Noirs telles que le Ku Klux Klan aux Etats Unis ou les Skinheads en Europe ont presque disparu, le racisme est toujours vécu au quotidien par les Noirs dans le monde entier. Il ne se limite plus maintenant dans les pays occidentaux, mais aussi au Moyen Orient, en Chine... Bref partout où il y a contact entre les Noirs et les autres races, la race noire est celle qui est discriminée, mal traitée et moins considérée. De nos jours il existe de nouvelles formes de racisme, qui sont carrément différentes des formes classiques ou anciennes que nous connaissons. La forme actuelle est de plus en plus voilée. Elle s'observe plus dans les entreprises lors des recrutements, lors de recherche de logement, et même dans les hôpitaux. Reni Eddo-Lodge l'exprime bien dans *Le racisme est un problème des Blancs*. Dans ce livre, l'auteur aborde les différentes nouvelles formes du racisme en Angleterre et aux Etats-Unis. Evoquant le cas des chefs d'entreprises, des PDG, des chefs d'établissements ou vice-présidents d'université, Reni Eddo-Lodge écrit :

[...] Leur racisme reste camouflé. Ils ne le manifestent pas en crachant au visage des étrangers dans la rue. Ils l'abritent plutôt derrière un sourire confus, lorsqu'ils

---

5

<sup>6</sup> A titre d'exemple nous pouvons citer la conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée tenue à Durban (Afrique du Sud), du 31 août au 8 septembre 2001.

expliquent à une pauvre âme qu'elle n'a pas été retenue pour le poste. Ils l'expriment d'un mouvement du poignet en jetant un CV à la poubelle quand le candidat a le malheur d'avoir un nom à consonance étrangère.

Eddo-Lodge (2018, p 43)

L'auteur fait allusion aux Noirs puisqu'il ne fait qu'illustrer la situation de ceux-ci tout au long du livre. C'est ainsi qu'il montre toutes les situations possibles auxquelles peuvent faire face un Noir dès son premier jour d'école jusqu'à son insertion dans la vie active de nos jours. Il convient de s'interroger sur les raisons d'un tel traitement de la part des autres races.

Si depuis des siècles les relations entre les Noirs et les autres races, en particulier les Blancs se matérialisent par les préjugés négatifs ou racisme anti Noir et aussi par toutes sortes de discriminations, il s'avère important de se demander, si cette inconsidération n'est pas aussi liée à la situation sociale, économique et politique fragile des Noirs ? Le continent noir et les populations noires sont toujours frappés par la pauvreté. Par ailleurs la situation sociale et économique des Noirs aux Etats-Unis et dans la Diaspora n'est pas des moindres.

Face à cette situation, il faudrait agir. Par « AGIR » nous n'entendons pas une réplique visant à répondre par un racisme Anti blanc ou un racisme contre une telle race. Il serait plus question de renoncer à la victimisation, bien que l'histoire des Noirs dans le monde et celle de l'Afrique sub-saharienne en particulier soit jalonnée de l'injustice et l'exploitation de tout genre de la part des autres. Pour cela il faudrait un regard de soi qui se traduirait par la confiance et la croyance en ses capacités à pouvoir impacter sur son existence.

L'ouvrage *Rouge impératrice* de la romancière franco-camerounaise Leonara Miano propose des pistes de solutions à ce fléau. Dans ce roman d'anticipation, l'auteure décrit un monde futur, dans lequel la race noire n'est l'objet d'un mépris ou d'un traitement de discrimination. Lors de son interview sur ledit roman, Leonara Miano invite les jeunes Africains sub-sahariens à se fédérer et à se débarrasser des prédateurs pour enfin peser d'avantage dans le monde. Cet appel est en fait lancé aux communautés Noires dans le monde entier. Il ne s'agit pas ici d'une revanche de l'histoire coloniale qui a orchestré le racisme et la domination des Noirs, précise-t-elle, mais plutôt vivre avec ce qu'on a compris de l'histoire pour se réinventer et ouvrir le champ des possibles.<sup>7</sup>

## **Conclusion**

---

<sup>7</sup> Manuela Salvi, Le racisme, une pathologie de l'âme, estime la romancière Leonara Miano publié le 1 septembre 2019, disponible sur <https://www.rts.ch/info/culture/livres/10676555--le-racisme-une-pathologie-de-l-ame-estime-la-romanciere-leonara-miano.html>, consulté le 04.07.2020

Si pour bon nombre de chercheurs le racisme anti Noir existerait de manière subtile et modéré de nos jours, il faut noter qu'il est bien présent dans nos sociétés plus que jamais. Que ce soit dans le domaine sportif, culturel, social ou du travail, les Noirs subissent encore les mépris, les injures, la discrimination et sont victimes des stéréotypes raciales. Agbota Zinsou nous expose ce fléau dans ces différentes formes dans son roman *Le Médicament*, de la moins violente à la plus violente. Des décennies après la fameuse Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, pourra-t-on affirmer que les objectifs de cette déclaration en matière de lutte contre le racisme sont atteints ?

### Références bibliographiques

- DUARTE Fernando *Le football est-il en train de perdre la lutte contre le racisme ?* publié le 12 février 2020 disponible sur [//www.bbc.com/afrique/sports-51464674](http://www.bbc.com/afrique/sports-51464674) consulté le 04.07.2020
- EDDO-LODGE Reni. 2018. *Le racisme est un problème de Blancs*, Paris, Autrement.
- LEYENS Jacques-Philippe. 2012. *Sommes-nous tous racistes ? Psychologie des racismes ordinaires*, Paris, Mardaga.
- MAIGA Aïssa. 2018. *Noire n'est pas mon métier*, Paris, Seuil.
- MIANO Leonara. 2019. *Rouge impératrice*, Paris, Grasset.
- NEWMAN M. 2011. *La psychologie du racisme*, Paris, Edilivre.
- PICOULT Jodi. 2019. *Mille petits rien*, Arles cedex, Actes Sud.
- RTBF, *L'eurodéputée Pierrette Herzberger-Fofana porte plainte pour avoir été brutalisée par des policiers à Bruxelles* publié le 17. 07. 2020 [https://www.rtb.be/info/societe/detail\\_l-eurodeputee-pierrette-herzberger-fofana-porte-plainte-pour-avoir-ete-brutalisee-par-des-policiers-a-bruxelles?id=10524081](https://www.rtb.be/info/societe/detail_l-eurodeputee-pierrette-herzberger-fofana-porte-plainte-pour-avoir-ete-brutalisee-par-des-policiers-a-bruxelles?id=10524081) consulté le 06,07.2020 La scène s'est passé le mardi 16 juin 2020.
- SALVI Manuela, *Le racisme, une pathologie de l'âme, estime la romancière Leonara Miano* publié le 1 septembre 2019, disponible sur <https://www.rts.ch/info/culture/livres/10676555--le-racisme-une-pathologie-de-l-ame-estime-la-romanciere-leonara-miano.html>, consulté le 04.07.2020
- TEHINDRAZANARIVELO Djacoba Liva. 2009. *Le racisme à l'égard des Migrants en Europe*. Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe.
- ZINSOU Sénouvo Agbota. 2003. *Le Médicament*, Paris, Seuil.